

CE QUE L'ON PERD EN COUR, ON LE GAGNE EN ŒUVRE ET EN BEAUTÉ

le blog de François SERVENIÈRE

<https://www.esolem->

[production.com/20220315_FrancoisSERVENIERE_BLOG_CeQueLOnPerdEnCourOnLeGagneEnOeuvreEtEnBeaute.pdf](https://www.esolem-production.com/20220315_FrancoisSERVENIERE_BLOG_CeQueLOnPerdEnCourOnLeGagneEnOeuvreEtEnBeaute.pdf)

Première publication : <https://lecourrierdesstrateges.fr/2019/08/28/yann-moix-qui-etait-deja-au-courant-dans-les-salons-parisiens-par-charles-weizmann/#comment-32811>

Un commentaire sous l'article de Charles Weizmann publié par le Courrier des Stratèges. Où l'on traite de la trajectoire d'une étoile filante littéraire qu'on aura vue monter sur le bûcher des vanités, puis être brûlée aussi rapidement place de Grève. On lui a cherché des poux, on les aura rapidement trouvés. Le compositeur s'étend succinctement sur le sort réservé aux prétendants contemporains à la gloire dans le temple parisien qui a perdu depuis longtemps l'attrait de la Belle Epoque. Et propose de s'affranchir rapidement de ce cloaque pour parcourir le monde. Pour vivre, respirer, être et créer. Rien de tel alors que de devenir esclave des vents qui parcourent les mers et les océans ! L'inspiration est avant tout une respiration.



On remarquera souvent, dans ce Landerneau littéraire auprès duquel la criée de Concarneau après la vente fait figure de salon d'élégance, que les premiers matamores sont de fougueux prétendants à la place du guillotiné, homicide d'autant plus acharné qu'ils auront désiré cet emploi ardemment.

Quant au « talent », chers Charles Weizmann et Eric Verhaeghe, pourquoi manier ainsi l'insulte à l'endroit du microcosme où la naissance, l'argent et la courtoisie, lieux d'aisance, sont les premiers critères de sélection ?

Depuis quelques siècles en France, on sait que le tampon artistique s'obtient presque exclusivement par l'entregent, comme dans une machine à sous car il faut en être. A cette fin, on cultivera la sympathie des Princes et le carnet – de rendez-vous, d'adresses. Les gens très talentueux, êtres souvent mal dégrossis amer constat, crèvent de faim avec pour seul réconfort d'offrir leur poussière à l'engraissement de la postérité. « Ah quel Grand Homme ! Quel Grand Artiste ! Quand on pense qu'il n'a vendu aucune toile de sa vie ! » entend-on sur le parvis des funérailles... Quand la dépouille n'a pas été jetée à la fosse commune tant le fait semble ordinaire chez les génies. Les fils de bourgeois lui auront jeté des cailloux, les femmes craché des quolibets infâmes, les hommes donné les coups de poignard et croche-pieds opportuns alors qu'un maigre espoir de gloire se présentait à lui. « Vanitas, vanitatis, pourquoi recherchais-tu la vanité, bougre, tu avais déjà reçu le talent, non ? » Plus que de raison il l'aura entendu.

Et c'est d'ailleurs parce qu'ils sont bourrés de talent qu'ils crèvent de faim, qu'on les brocarde et qu'on les pousse rapière...

Talent de France, il te faut incessamment quitter le milieu parisien, qui est d'abord, formule signifiante, un « milieu ». Une minuscule famille, un entre-soi... Une pègre ? Puis s'élargir vers la périphérie la plus éloignée de la basse-cour bruyante, ne s'exprimant en fait que depuis quelques arrondissements, voire de quelques rues d'où l'on prétend assister au miracle permanent... parce qu'ils sont habillés. On devient célèbre par l'accoutrement, qui devient une marque. Certains avaient compris l'obligatoire originalité et se sont quelquefois

présentés sales. Cela ne dura pas. Dans sa dernière, solitaire et lumineuse ligne droite, la pouilleuse défroque de Beethoven comme évidente corrélation. Dans la Grosse Pomme, si vous êtes nul, nul besoin d'être habillé, cela ne passera pas ! Là l'on donne évidemment crédit au soi-disant universalisme parisien trop souvent absent des quelques rues référencées : il faut porter beau pour en être. Mal leur en prend, le germanopratisme vestimentaire n'a jamais été la voie royale vers la gloire des siècles. « *La gloire, astre tardif, lune sereine et sombre - Qui se lève sur les tombeaux* » cingla Victor Hugo. A Hauteville House, la mode n'était pas de saison. Si le costume était l'attraction des cimetières, cela se saurait...

Après avoir beaucoup lu, parcouru d'innombrables musées et discographies mondiales dans une orgie de curiosité, on s'enquiert ensuite de connaître leurs lieux d'inspiration. Dans cet inventaire à la Prévert, Paris fait figure de parent pauvre.

Il faut le dire, puis en tirer profit.

Le talent n'éclôt pas sur les trottoirs du Boulevard Saint-Germain.

Les poules ont besoin de tranquillité pour couvrir leurs meilleurs œufs.

Paris, temple mondial de la vanité, refuse les gemmes non nettoyées.

Après l'usage, on est jeté.

Nulle plainte, ce que l'on perd en cour, on le gagne en œuvre et en beauté.